

Nous pourrions nous figurer que dans tous ces cas il y a simple infraction des règles de la grammaire, de la phonétique, effet de l'ignorance, si nous ne savions que ces modes sont les formes traditionnelles de la langue, souvent les plus correctes étymologiquement. Ce sont là, comme l'observe M. Moisy, dans la savante introduction à son *Dictionnaire de patois normand* (Caen, 1887), les débris d'anciens dialectes provinciaux, et notamment du vieil idiome normand (p. I).

Les personnages mis en scène par M. L'Hopital se servent couramment d'autres expressions différant davantage par la forme ou le sens des termes correspondants de la langue écrite. Ainsi j'y relève *entour*, pour autour, *rapport à* pour à cause de; *espérer* dans le sens d'attendre; *ostiner*, pour obstiner, dans le sens de contredire, contrarier; *rouelle* pour roue de charrue, *endos* de charrue, pour billon; *cane* pour vase ou boîte à lait; *extra*, pour supérieur, excellent. Certaines expressions ont encore plus nettement l'allure patoisante: *aveindre*, dans le sens d'atteindre, tirer à soi, que Larousse reproduit avec l'indication "vieux"; *qu'ri* pour quérir, dans le sens d'aller chercher; *scionner*, pour fouetter, d'où vient peut-être le mot canadien *zigonner*, dans le sens de taquiner, persécuter; *malheur que*, pour c'est dommage que, et qui me paraît bien correspondre à notre idiotisme canadien *c'est de valeur*; *gniolle*, dans le sens de niaiserie, futilité, et qui paraît s'être maintenu ici avec le sens de cet autre terme normand *torgniolle*, soufflet, coup au visage; *itou*, pour aussi; *acanté* pour avec, et qui ne diffère guère de l'expression bien canadienne *canté, canté lui*.

En dernier lieu, je note dans les conversations des paysans de M. L'Hopital nombre de locutions interjectives ou explétives, sorte de chevilles du discours comme *vous savez ben, l'entends ben, marche toujours, écoute un peu, c'est-il pas abominable, c'est-il malheureux, ça va-t-il comme tu veux, comme qui dit, à seule fin*, etc., dont l'usage est assez général dans nos campagnes.

D'autre part, entre les idiotismes qui émaillent le parler des personnages de *Un clocher dans la plaine*, un certain nombre ne se retrouve pas chez nous. Pour froid, le Normand dit *freid*, et le Canadien *frette*; la ressemblance est assez grande; pour pis de la vache, le Normand dit *pire*, et le Canadien, *père*; la différence encore ici n'est pas très grande. Au Canada, on donne bien le nom de *cavalier* au galant qui fait la cour à une jeune fille, mais celle-ci est sa *blonde*. Je ne sache pas qu'on ait jamais chez nous désigné celle-ci, comme on le fait en Normandie sous le nom de *cavalière*. La *carriole* est pour le Normand une voiture d'été, montée sur des roues; elle est pour nous une voiture d'hiver, munie de patins.